

### Caractéristiques

- Genre : Littérature française / Essai littéraire.
- Points forts :
  - Dernier ouvrage d'un stendhalien patenté qui tire sa révérence.
  - Recueil de textes courts au ton libre parus dans différents titres avec des inédits.
  - Un testament souriant.
  - Le plaisir du style.
  - L'érudition sans prétention sur un écrivain réfractaire à toute forme d'embrigadement.
  - Reconstitution en filigrane d'un Stendhal impossible à fixer.
  - Un ouvrage idéal pour le « lecteur bénévole ».

- Date de parution : 30 novembre 2022
- Prix public : 20 euros
- Broché
- 12 x 20,5 cm
- 194 pages
- ISBN 979-10-94295-32-8
- EAN 9791094295328



### Contacts

#### La Thébaïde

Emmanuel Bluteau

8 bis, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy

Tél. 06 84 11 47 39

editionslathebaïde@orange.fr

#### Commandes

– DILICOM

Gencod 3019000280104

– La Thébaïde

editionslathebaïde@orange.fr

### L'ouvrage

Un stendhalien triste est un triste stendhalien. Ce petit bréviaire « P.P.C. » (pour prendre congé), comme on disait au XIX<sup>e</sup> siècle, est un salut gai à un écrivain avec qui on a noué amitié dès l'adolescence, commerce quotidien et heureux prolongé sans éclipse jusqu'au grand âge, et qu'il sied désormais d'achever en silence. Osera-t-on dire : tel Fabrice en sa chartreuse ? En se moquant de soi-même, on osera. Pour cet « au revoir et merci » au moins pesant des hommes — sa corpulence physique était une ruse pour détourner les indignes —, on a choisi une forme qui lui ressemble : mercurielle, joueuse et autant que

possible à l'état naissant, fuyant comme la peste le compact, le touffu, le prétentieux et l'universitaire, autant dire ce qu'il y a de plus contraire à Stendhal. On espère que cette approche prismatique, dans ses figures libres et ses miroitements, réussit à capter quelque chose d'une personnalité rebelle à tout fixatif. ●



### Extraits

■ Dans l'état-major de la France libre, un lettré amoureux de *La Chartreuse* adresse un clin d'œil complice à son écrivain préféré en lui empruntant une image, d'autant plus militante et pertinente en l'occurrence, que brûler les ouvrages imprimés était, on le sait, une des occupations favorites des nazis et le symbole même de leur barbarie culturelle. Touché de plein fouet par cette formulation, où il lit son propre destin, un poète, après avoir, comme le stendhalien Jean Prévost, lutté les armes à la main contre ces bûchers qui nient toutes ses raisons de vivre, la reprend à son compte, mais pour la détourner positivement : oui, *la bibliothèque flambe*, mais c'est de fraternité, d'exigence et d'espoir. Elle n'a d'autre vocation que de mettre le feu.

Profession de foi dans le filigrane de laquelle on est heureux que, masqué mais reconnaissable, se profile le visage de Stendhal. »

■ Lettre de Paul Morand à Jacques Chardonne (1<sup>er</sup> novembre 1958) : « Je crois que le mérite de Stendhal, c'est d'avoir inventé l'amour-haine, la haine dans l'amour. "On ne me comprendra qu'en 1980", aurait-il dû écrire, au lieu de "1880". Car nous arrivons à l'époque de la guerre totale : haine envers les parents (dans les très beaux *Mémoires d'une jeune fille rangée* que vous ne voulez pas lire), haine envers l'amant (M<sup>lle</sup> de La Mole d'une part, Julien Sorel de l'autre). Et enfin, haine envers soi-même : "Mathilde lui parlait contre elle-même, elle se dénonçait contre lui. Grand Dieu, pourquoi suis-je moi?" (Julien Sorel). Là fut le génie de Beyle. » Selon Morand, l'amour moderne serait donc une féroce guerre des sexes et, démolisseur des impostures romantiques, Stendhal en aurait été l'annonciateur. Cela peut tout à fait se plaider — à condition d'oublier Clélia, Bathilde, Louise et tout l'héritage courtois dont le clinicien désabusé, qui maudissait Jean-Jacques tout en ne pouvant s'empêcher d'en être ému, n'a jamais réussi à se débarrasser.

■ C'est l'opportunité de rappeler à quel point Flaubert est passé à côté de « cet idiot de Stendhal », appréciation tout en nuances à l'adresse de Maupassant. Il avait jugé *Le Rouge et le Noir* « mal écrit et incompréhensible » (à Louise Colet). Tant pis pour lui. Et il rangeait son auteur dans « la même race quinteuse et anti-artiste que Veuillot et Proudhon ». Les bras vous en tombent. Qui eût pu croire qu'un jour il y aurait un confrère pour accoler à Stendhal l'épithète qui lui est la plus étrangère de « quinteux », et le fourrer dans le même sac qu'un couple contre nature formé par un polémiste catholique ultra-réactionnaire et un

### L'auteur



*Spécialiste de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle et professeur émérite à l'Université Paris III -*

*Sorbonne Nouvelle, Philippe Berthier a coédité les Œuvres romanesques de Stendhal en Pléiade et publié plus de trente ouvrages.*

*Fondateur de la revue L'Année stendhalienne.*

\* \* \*

théoricien noyé dans les fumeroles socialistes ? [...] Mais Flaubert est-il le « confrère » de Stendhal ? Font-ils le même métier ? Quoi de commun avec celui qui, selon Balzac, écrivait « comme les oiseaux chantent », a accouché de *La Chartreuse* en cinquante-trois jours, toujours envisagé l'écriture comme un objet de plaisir et non d'expiation, et professé que, loin d'être un but en soi, le style devait suivre l'idée, fût-ce à la diable, et l'habiller le plus simplement possible, pour qu'on aille vite et qu'on avance ? Ne pas vouloir à tout prix « faire du style » est le meilleur moyen d'en avoir. On plaint Flaubert, on envie Stendhal : ce sont bien deux mondes incompatibles.

Comme eût dit HB, l'un est un rat, l'autre est un chat.